

À la manière de Jean de La Fontaine

Le jeune Corboz et la tablette de chocolat

Le jeune Michel Corboz,
le doigt sur la sonnette appuyé,
tenait dans ses mains plusieurs tablettes
de chocolat.

Monsieur Goupil par le dring dring
entendu

et par l'odeur alléché
lui ouvrit la porte et lui dit
à peu près ceci :

– Hé, mon jeune, que vous avez là un
beau costume!

– En effet, c'est le costume officiel de
mon école, dit Michel
en bombant un peu le torse pour montrer
son bel écusson.

– Pardi! ajouta monsieur Goupil,
si votre chocolat à trois dollars
est aussi bon
que votre costume est beau,
vous serez consacré
le vendeur de chocolat du mois,
ça c'est sûr.

Le jeune Corboz rougit comme une
pivoine et laissa tomber
quatre ou cinq tablettes de chocolat,
ou même plus,
sur la galerie de monsieur Goupil.
Ce dernier, ne faisant ni une ni deux,
se pencha à la vitesse de l'éclair,
les ramassa et claqua la porte
en riant aux éclats.
– Chocolat tombé,
chocolat donné! clama-t-il.
Et il verrouilla la porte et à travers la
moustiquaire murmura :
Cette leçon vaut bien quelques tablettes
de chocolat n'est-ce pas?

Le jeune Corboz s'en alla honteux
Et confus.

Il jura, mais un peu tard,
qu'il n'en échapperait plus.